

L'Appel du texte

WOLFGANG ISER

L'Appel du texte

L'INDÉTERMINATION
COMME CONDITION D'EFFET ESTHÉTIQUE
DE LA PROSE LITTÉRAIRE

Traduit de l'allemand par
VINCENT PLATINI



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2012

TITRE ORIGINAL
Die Appellstruktur der Texte

Ce texte constitue le discours inaugural de Wolfgang Iser à l'université de Constance, en 1969. Il a été publié pour la première fois dans les *Konstanzer Universitätsreden*, n° 28, Constance, Universitätsverlag, 1970. Dans la présente traduction, nous avons donné les références bibliographiques en français quand elles existaient.

© Estate of Wolfgang Iser, 2012.

© Éditions Allia, Paris, 2012, pour la traduction française.

“NOUS n’avons pas, en art, besoin d’une herméneutique, mais d’un éveil des sens”¹. La fameuse récrimination lancée par Susan Sontag dans *Contre l’interprétation* vise, avec une ironie mordante, une certaine forme d’exégèse : celle qui, depuis toujours, s’efforce de découvrir les significations tapies dans les textes littéraires. Cette démarche, permettant de lire à nouveau des textes altérés, était judicieuse à l’origine. Toutefois – comme le pense Sontag –, elle s’est peu à peu transformée en une défiance quant à la forme sensible du texte, forme dont le sens sous-jacent ne peut apparemment être révélé que par cette interprétation². Jusqu’à l’arrivée de l’art moderne, on pouvait difficilement contester que les textes eussent des contenus et que ces contenus fussent eux-mêmes porteurs de significations – et c’est d’ailleurs pourquoi l’interprétation se

1. Susan Sontag, *Contre l’interprétation*, in *L’Œuvre parle*, traduit de l’américain par Guy Durand, Paris, Christian Bourgois, 2010, p. 30. (Sauf mention contraire, toutes les notes sont de l’auteur.)

2. Voir *ibid.*, pp. 13 sq.

trouvait légitimée quand elle réduisait les textes à des significations. Celles-ci étaient toutefois porteuses de conventions bien établies et, avec elles, un certain nombre de choses déjà vues, considérées comme acquises ou, du moins, comme compréhensibles. En règle générale, le zèle classificateur de ce genre d'interprétation ne s'apaisait que lorsque la signification du contenu était révélée, validée et ratifiée par des éléments déjà connus. Que les textes fussent finalement récupérés par un cadre de référence préexistant constituait une visée non négligeable de ce mode d'interprétation qui, de ce fait, les affadissait forcément. Mais comment alors décrire ce qui, à la lecture, nous fait vibrer? Les textes ont, sans contredit, des passages qui nous stimulent, nous troublent et provoquent même une fébrilité que Susan Sontag appellerait l'érotisme de l'art. Si vraiment les textes ne disposaient que des significations produites par l'interprétation, le lecteur n'aurait plus grand-chose à faire. Il ne pourrait qu'accepter ou refuser ces significations. Pourtant, ce qui se joue entre le texte et le lecteur dépasse largement une simple sommation à répondre par oui ou non. Il est certes difficile de percer ce processus; on peut se demander s'il est même possible d'avancer

quoi que ce soit sur les interactions extrêmement diverses qui surviennent entre le texte et son lecteur sans sombrer dans la spéculation. Mais, en même temps, il faut bien dire qu'un texte ne commence à vivre réellement que lorsqu'il est lu. Il est par conséquent nécessaire d'examiner comment le texte se déploie à travers la lecture.

Comment cependant définir le processus de lecture? Il se compose d'une part, des données formelles d'une construction textuelle qui, d'autre part, ne devient effective que par les réactions qu'elle provoque chez le lecteur. Si l'on définit le processus de lecture comme l'actualisation d'un texte, il faut se demander si l'on peut décrire une telle actualisation sans se réfugier aussitôt derrière la psychologie du lecteur. En effet, que l'on distingue un texte des formes potentielles de son actualisation, et l'on s'expose à la critique d'avoir nié son identité, de l'avoir dissous dans l'arbitraire d'une appréhension subjective. C'est qu'un texte, nous dit-on, représente quelque chose et la signification du représenté existe indépendamment de ces réactions, fort disparates, qui risquent de la désagréger. Il nous faut d'emblée émettre un doute à ce propos: cette signification, en apparence si indépendante de

toute actualisation, n'est peut-être rien d'autre qu'une réalisation donnée du texte, à laquelle celui-ci serait désormais complètement identifié. L'interprétation qui vise à établir une signification a perpétué cette tendance qui appauvriissait les textes en conséquence. Dieu merci, ces significations furent périodiquement remises en cause; mais la plupart du temps, ce fut pour en imposer une autre, finalement aussi étriquée que celle qui venait d'être battue en brèche. L'histoire de la réception des œuvres littéraires peut en témoigner.

Si, comme "l'art de l'interprétation"¹ aimerait nous le faire croire, la signification était vraiment dissimulée dans le texte même, on pourrait se demander pourquoi les textes jouent ainsi à cache-cache avec leurs exégètes. Qui plus est, pourquoi les significations, une fois trouvées, se transforment à nouveau alors que les lettres, les mots et les phrases ne changent pas? Ce mode d'interprétation, qui cherche le sens sous-jacent des textes, n'est-il pas en train de les rendre sibyllins? Et ne résilie-t-il donc pas lui-même son but avoué, à savoir apporter

1. Iser se réfère ici, implicitement, au recueil d'Emil Staiger, *Die Kunst der Interpretation*, paru en 1955 chez Atlantis à Zurich. (N.d.T.)

aux textes lumière et clarté? L'interprétation ne serait-elle, finalement, rien de plus qu'une expérience érudite de lecture et, partant, l'une des actualisations possibles du texte? S'il en est ainsi, cela suppose que les significations des textes littéraires sont avant tout engendrées dans le processus de lecture. Loin d'être des gabarits calibrés, dissimulés dans le texte et qu'il revient à la seule interprétation de débusquer, les significations sont le produit d'une interaction entre le texte et le lecteur. Et si le lecteur engendre la signification du texte, alors celle-ci prend forcément et pour chacun une forme individuelle.

La liste des questions concernant "l'art de l'interprétation" pourrait s'allonger. Toutefois, le problème qu'elle soulève peut d'ores et déjà s'énoncer ainsi: si un texte littéraire était réductible à une signification déterminée, il serait alors l'expression d'autre chose – plus précisément, l'expression de cette signification qui existe indépendamment du texte. Dit de manière péremptoire: le texte littéraire serait l'illustration d'une signification prédéterminée. Il serait ainsi lu tantôt comme un témoignage de l'esprit du temps, tantôt comme l'expression des névroses de son auteur, tantôt comme le reflet d'une situation sociale, et bien d'autres choses encore.

Il ne s'agit pas ici de nier que les textes littéraires possèdent un substrat historique. Cependant, ne serait-ce que la manière dont ils restituent ce substrat et le rendent communicable ne nous semble pas être exclusivement déterminée par l'histoire. C'est pourquoi, souvent, lorsque nous lisons les œuvres d'époques révolues, nous pouvons avoir l'impression de nous couler dans le contexte historique comme si nous en faisons partie ou comme si le passé était resuscité. Ce qui conditionne cette impression se trouve sans aucun doute dans le texte, mais nous-mêmes, les lecteurs, ne sommes pas non plus étrangers à sa réalisation. Nous actualisons le texte par la lecture. Celui-ci paraît toutefois conserver une marge d'actualisations possibles. En effet, sa compréhension varie toujours un peu pour chaque lecteur et selon les époques, même si, quand il est actualisé, le texte donne l'impression générale d'ouvrir un monde qui – aussi historique soit-il – peut sans cesse redevenir présent.

Nous pouvons désormais formuler la question qui va nous occuper : comment peut-on décrire la relation qui lie texte et lecteur ? On tentera de résoudre ce problème en trois étapes. Dans un premier temps, il s'agit d'esquisser la particularité du texte littéraire en

le distinguant des autres types de textes. Dans un deuxième temps, il conviendra de mentionner et d'analyser les conditions élémentaires des effets produits par les textes littéraires. Nous accorderons là une attention particulière aux différents degrés d'indétermination ainsi qu'à leurs divers modes de réalisation. Enfin, nous chercherons à expliquer l'accroissement du degré d'indétermination observé depuis le XVIII^e siècle dans les textes littéraires. À supposer que cette indétermination constitue une condition élémentaire d'effets textuels, on peut se demander ce que signifie son essor, notamment dans la littérature de l'époque moderne. Cette expansion modifie sans nul doute les rapports entre texte et lecteur. Plus les textes gagnent en indétermination et plus le lecteur intervient dans la réalisation de leur intention potentielle. Si l'indétermination franchit un certain seuil de tolérance, le lecteur se sentira mis à rude épreuve – comme jamais auparavant. Il peut alors manifester des réactions qui, involontairement, fournissent un diagnostic quant à sa disposition d'esprit. Par conséquent, se pose désormais la question de ce que la littérature permet de découvrir sur l'homme en situation (*menschliche Situation*). En même temps, poser cette question signifie que l'on

comprend les rapports ici débattus entre texte et lecteur comme un possible préambule à ce problème de la condition humaine.

I

PASSONS au premier point. Comment se caractérise un texte littéraire? Disons pour l'instant qu'il se distingue de tous les types de textes qui présentent ou rendent communicable un objet existant indépendamment d'eux. Si l'objet existe en dehors du texte et avec la même détermination (*Bestimmtheit*) que dans le texte, alors celui-ci ne fait que nous exposer un objet. Pour reprendre les termes d'Austin, il est un "énoncé constatif", contrairement aux textes qui sont un "énoncé performatif"¹, c'est-à-dire qui engendrent leur objet. On comprend aisément que les textes littéraires relèvent du second groupe. Ils ne correspondent à aucun objet précis dans le cadre de la vie quotidienne mais constituent leurs objets à partir d'éléments déjà disponibles dans ce "monde vécu" (*Lebenswelt*). Cette distinction entre les textes qui exposent ou qui engendrent leur objet est pour le moment assez grossière. Il nous faut encore l'affiner pour saisir la spécificité du texte littéraire. En effet, il peut parfaitement

1. Voir J.L. Austin, *Quand dire c'est faire*, traduit de l'anglais par Gilles Lane, Paris, éditions du Seuil, 1970.